

## Jean-Claude Meynard... ou une certaine approche de la complexité (1/3)



Jean-Claude Meynard, né en 1951, vit et travaille actuellement à Valbonne. Sa carrière commence dans les années 70 dans la mouvance de l'**hyperréalisme**. Sa peinture développe alors, selon les dires du critique d'art Gilles Plazy « *les figures de rites de passages et sa force est de ne pas en donner des images métaphoriques* » (1) et ses toiles présentent des scènes emblématiques de la société de ces années-là : les cinémas de quartier, les bars, les flippers, etc... \_Son œuvre majeure, **Hyper Street (1975)**, est très symbolique de cette démarche : « *un hyper-œil pour une hyper-réalité, une hyper-géométrie* » (2). Son projet est de sortir du monde euclidien pour capturer de façon antagoniste au même instant l'ensemble et le détail, le macro et le micro, le premier et le dernier plan,..





Jean-Claude Meynard, Hyper Street 2, 1974/1975, Acrylique sur toile



Jean-Claude Meynard, Hyper Street 75, Installation Villa Tamaris, 2010



Progressivement son style évolue en jouant sur la diffraction ; Jean-Claude Meynard continue son approche de la complexité par une exploration d'un de ses thèmes permanents : les figures intérieures. Il parle d'une « **Géométrie des Enigmes** » et les catalogues décrivent son travail comme une « *mise en peinture de la traversée des apparences* »... Par des effets de lumière, de cadrage et de composition multiple, l'image, même la plus réaliste, se révèle être un « fantasma ». Ses expositions s'intitulent **Série Noire, Schizophrénie, Jeu**.



**Jean-Claude Meynard, Série Noire 3, 1976**



Par exemple, avec *Schizophrénie*, l'artiste aborde le réel, non plus sous l'angle de « *l'inventaire* », mais au travers d'une géométrie de l'enfermement. Toujours, par le biais de ses mythologies urbaines -la gare, le métro, la cabine publique, les toilettes, cette fois- Jean-Claude Meynard cherche à montrer l'individu enfermé, comme interné, au cœur de la ville.



**Jean-Claude Meynard, *Schizophrénies*, 1975**

Dans les années 80, Jean-Claude Meynard se dégage définitivement de toute narration, de tout arrière-plan, pour faire surgir la « seule présence humaine » en pleine lumière. Les personnages sont peints comme des rayonnements avec des tracés, des contours réalisés par des lignes lumineuses.

Ses deux séries la **Danse et Héros et Dynamisme** présentent des corps qui irradient la scène picturale.



**Jean-Claude Meynard, Alpha, Acrylique sur toile, 1982**

Les corps s'installent comme des « impressions lumineuses », des sortes de persistances rétiniennes. Ses séries semblent souhaiter mettre en avant une fois encore la fragilité de l'identité humaine, jusqu'à son dédoublement... par la séparation picturale du dessin et de la couleur.

Un clin d'œil aux Portraits de Marcel Duchamp.

La série du **Radeau des Muses**, avec sa toile éponyme **Le Radeau des Muses**, est autant significative de cette période.





**Bertrand Rieger, Portrait de Jean Claude  
Meynard, 1988**

(Jean Claude Meynard au centre de trois  
oeuvres de sa série «Le Radeau des Muses» )

Publié dans Décoration Internationale

(pour accompagner l'article de  
Henri-François Debailleux, Meynard,  
l'Aventurier de l'Arche Perdue)





### **Corps Héroïques 4, Acrylique sur toile, 1987**

*« Cette tentative désespérée de reconstituer le corps héroïque de la peinture est centrale chez Meynard qui méthodiquement, froidement même, travaille à recréer les conditions propices à sa venue. Si Meynard fascine c'est que son œuvre est le brasier glacial où crépète l'éloquence de la peinture. »*

Nicolas Bourriaud,

Préface du catalogue exposition Radeau des Muses, mai 1988

Suit une autre série Corps et âmes ; cette fois, les corps perdent leurs contours, leur ligne organique ou bien se dédoublent ; le dessin et couleur se veulent encore plus dissociés.



**Titan, Acrylique sur toile, 1989**

*« L'œil voit émerger peu à peu, au centre de la composition, une forme humaine qui est prise, intimement et organiquement, dans les multiples facettes de la surface picturale (...) le sujet se dérobe, mimétisé au milieu d'un espace morcelé »*

Giovanni Lista, catalogue Scribes et pharaons – mai 1994

(1) Gilles Plazy, catalogue Meynard - 1979

(2) Gilles Bastianelli (2009), Meynard ou la complexité des apparences, film réalisé pour le colloque Art, Science, Pensée de Mouans-Sartoux.